

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXIV. Le Même au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

que le Christ est mort une fois, ils mourront pour toujours*.

L E T T R E XXXIV.

Le Même au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

De Paris.

EN France le génie se vend. On voit ici des marchands qui ont des boutiques remplies d'esprit, qu'ils distribuent en petites mesures faites en forme de livres. Ils le détaillent au public, & tâchent d'en tirer le meilleur parti qu'ils peuvent. Ces marchands s'appellent libraires. Il y a cette différence entre les marchands d'étoffes & ceux d'esprit, que ceux-là s'entendent aux marchandises qu'ils vendent, au-lieu que ceux-ci ne connoissent point celle qu'ils débitent.

Les libraires sont si désintéressés dans la distribution du génie, qu'ils n'en gardent point pour eux : aussi sont-ils les hommes les plus ignorans de la répu-

* Il est à présumer que l'Espion Chinois prend ici l'enfer pour une mort éternelle.

G 2

blique]



blique. Leur plus profond savoir se réduit à entasser dans leur mémoire beaucoup de frontispices de livres; celui qui y en range d'avantage, passe pour le plus habile.

Il y a bien une autre perfection dans leur art; mais elle est trop difficile à acquérir: ce qui fait que la plupart y renoncent: c'est celle de savoir les noms des auteurs dont ils ont les ouvrages, & d'avoir une connoissance exacte de l'anniversaire des éditions des livres qui ont péri en naissant, & de ceux qui sont resuscités plusieurs fois après leur mort.

Le sublime de leur profession est les catalogues, ou l'inventaire général des marchandises d'esprit qu'ils ont à débiter; de maniere que les acheteurs puissent voir d'un coup d'œil le genre de génie dont ils veulent se pourvoir, & la dépense qu'il faut faire pour l'acquérir.

Quoiqu'ils soient de leur naturel avides & insatiables pour le gain, ils sont parfois très raisonnables. Il y en a de si accommodans, qu'ils vous vendent pour deux-sols d'astronomie dans un petit livre qu'on appelle Almanach, ouvrage très commode, car on a la pluie & le beau tems dans sa poche.

Les

Les marchands d'esprit qui tiennent la meilleure marchandise ne sont pas les plus riches : au-contre ceux-ci finissent toujours par l'indigence. Pour prospérer dans le commerce du génie, il faut donner dans la contrebande de l'esprit, le verbiage & le galimatias; vendre des livres rouges, bleus, verts, des romans, des aventures, des mémoires ou des lettres.

Il y a une seconde route, que ceux qui veulent faire une brillante fortune ne manquent jamais de prendre; je veux dire, le débit des livres obscènes qui gâtent l'esprit & corrompent les mœurs; comme sont *le Partier, Therese, la Pucelle*, & autres ouvrages impies, sacrilèges & scélérats, qui ont fondé de grandes maisons dans la librairie.

Mais il y a un chemin plus court encore, qui est celui des livres d'athéisme. Un libraire qui vend des livres qui prouvent qu'il n'y a point de Dieu, prouve par-là qu'il n'est pas athée lui-même, & qu'il croit à une divinité qui est l'argent.

Ces libraires sont dans une guerre continuelle avec les auteurs, qu'ils méprisent souverainement, disant pour leur raison qu'ils sont des ignorans. Quelle ingrati-

titude ! ce sont précisément les auteurs ignorans qui les font vivre : s'il n'y avoit que des écrivains savans, ils mourroient de faim.

L E T T R E XXXV.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

De Paris.

LES Chrétiens ne croient qu'à un Dieu, mais ils adorent une infinité d'idoles. Ceux de cette secte ne bâtissent point des autels à des singes ou à des crocodilles ; mais ils en élevent à des images & à des statues.

Il y a ici des idoles qui sont dans une plus grande vénération que le Christ lui-même. On les nomme saints : ces saints sont formées d'ossements des corps morts dont les ames, dit-on, sont actuellement dans le ciel ; ils sont dans des chasses d'or, d'argent, de marbre, ou de porphyre, qu'on place dans des niches superbes élevées sur des autels magnifiques. Là on les encense le jour, & on brûle des cierges pendant la nuit.

II